

Giraudoux

Biographie : Dramaturge du XX^{ème} siècle, né en 1882, origines modestes, est allé à l'ENS, fût blessé à la guerre, légion d'honneur, mort à Paris en 1944.

Electre, 1937

Le personnage d'Electre :

Jeune fille idéaliste :

Ne manque d'aucune qualité physique et intellectuelle ; exigence de vérité (fait comme une enquête policière) ; refus des compromis et des mensonges ; pour elle la vérité est une affaire de « **dignité humaine** » le mendiant la qualifie de « **ménagère de la vérité** » ; A noter que dans le théâtre de Giraudoux les vierges représentent l'innocence et la liberté ; idéal de pureté d'abord par sa virginité ensuite valeur éthiques refus de la lâcheté ; Elle n'accepte pas que le « **bonheur** » d'Argos soit « **fondé sur l'injustice et le forfait, depuis que chacun, par lâcheté, s'y est fait le complice du meurtre** » ; exigence de justice, Electre en conjuguant vérité et pureté devient une figure de la Justice et selon le président de la « **justice intégrale** » c'est pourquoi elle n'accepte pas que Egisthe le régicide, l'ancien débauché devienne un héros, elle dénie à Egisthe toute légitimité. Ce portrait est conforme au personnage antique d'Electre comme une interprète d'exigences supérieures

Mais vertus contestables :

Electre n'est que haine, sa passion de la vérité s'alimente à la source unique de la haine qu'elle ressent pour sa mère et pour Egisthe ; elle hait d'abord Clytemnestre afin de découvrir si c'était une mauvaise mère ; elle a un comportement inquiétant, « **Cette fille, que rongent les désirs nous parle de la chasteté. Cette fille qui, à deux ans, ne pouvait voir un garçon sans rougir** » Clytemnestre, curiosité malsaine quant à sa propre conception, selon la psychanalyse symptômes d'une sexualité retardée : haine de la mère, amour presque maladif du père reporté sur le frère ; Electre est également un personnage très orgueilleux : elle s'octroie le pouvoir de pardonner et punir, elle s'érige en juge de sa mère, elle s'autorise à la condamner à mort et à condamner son peuple, « **voilà où t'a mené l'orgueil, Electre ! Tu n'es plus rien ! Tu n'as plus rien !** » Les Euménides

Le personnage d'Egisthe :

Réhabilitation d'Egisthe par Giraudoux

D'abord régent capable mais sans scrupules : gouverne sans régner et avec cynisme. Agit en toute légalité (contrairement à la tradition antique). Talents indéniables puisque depuis 7ans il maintient Argos dans l'opulence et la paix alors que sans la région « les autres villes se consomment dans les dissensions ». Lorsque les Corinthiens menacent puis envahissent Argos Electre lui concède volontiers qu'il est le seul capable de rétablir la situation. Mais n'est pas exempt de vices et de défauts not. Dans le premier acte, sa conception de la justice n'a rien de juste, moralité douteuse. Clytemnestre le considère comme un « **parjure** » puisqu'il la trompe, Electre comme un « **impie** » puisqu'il ne croit pas en la bonté des dieux, Agathe comme un « **infidèle** »

Mais mutation intérieure grâce à l'amour qu'il porte à Argos, il devient un roi digne de ce nom et profite d'une réelle élévation morale. Pour lui la ville devient « **un immense corps à régir et à nourrir** », il qualifie cette illumination sur son rôle de « **don** ». Sa transfiguration a des conséquences immédiates, didascalie de la fin de la scène 6 de l'acte 2 « **il est infiniment plus majestueux et serein qu'au premier acte** ». Il connaît une fin pathétique et meurt en héros

Fiche d'identité de l'œuvre :

- ❖ 2 actes
- ❖ 1937
- ❖ Se rapporte à la tradition de la tragédie classique

Plaidoyer pour Electre :

Être d'exception, intransigeante et courageuse. Elle assume la tâche redoutable de confronter l'injustice et compromissions des habitants d'Argos aux impératifs supérieurs de la Justice et de la vérité. Electre agit dans l'un de ces moments, tragiques par excellence, où devient inévitable le conflit entre la Justice et l'intérêt général.

Réquisitoire contre Electre :

Monstre d'orgueil, absence d'amour, égoïsme, elle est prête à sacrifier sans remord toute une ville par obstination et fanatisme, elle n'a pas un mot de pitié pour son frère qu'elle change en assassin, ni pour l'amour inattendue que lui porte Egisthe. Electre incarne une justice intégrale inhumaine, froide et sévère, à propos des habitants d'Argos : « **Qu'elle périsse. Je vois déjà mon amour pour Argos incendié et vaincu** » Electre. Giraudoux prendrait également le contrepied de ses prédécesseurs en écrivant contre Electre

Cette récréation, par Giraudoux du personnage n'est pas un désir de simple originalité, en devenant un héros, Egisthe s'affirme comme le seul véritable interlocuteur d'Electre. L'action y gagne en intérêt et en intensité. De leur face-à-face naît le tragique, ce qui aurait été impossible si Egisthe était resté un usurpateur ambitieux et jouisseur.

Le travail de Jean Giraudoux

Grandes lignes du mythe immuables mais dramaturges doit adapter pour éviter la répétition. L'originalité de Jean Giraudoux ne peut se mesurer qu'après une analyse de ses emprunts et de ses apports.

Il reprend les principaux éléments, mais les apports très nombreux : il invente le mendiant et les époux de Théocathoclès. Il présente les personnages différemment. Il modifie l'intrigue avec l'ignorance d'Electre, la réhabilitation d'Egisthe et l'invasion des Corinthiens.

Originalité de Giraudoux : intrigue prend la forme d'une enquête policière. Signification de l'œuvre plus complexe et plus vaste : sort de toute une citée en jeu et conflit de valeurs. Déploie toutes les séductions du style : burlesque, l'humour, la préciosité, tragique (proscrit par la tragédie classique)

Dans la mythologie grecque, les Atrides sont les descendants d'Atrée. Le destin des Atrides est marqué par le meurtre, le parricide, l'infanticide et l'inceste. Seule Athéna interrompt le cycle de la violence en faisant juger Oreste, le matricide, sur la colline de l'Aréopage, par l'Héliée, le premier tribunal criminel de l'Athènes antique.

Le burlesque

Ici discret : incohérences comme l'identité du mendiant, anachronismes, associations bouffonnes selon le mendiant Egisthe soupçonne Electre de faire « monter le prix du beurre, et faire arriver la guerre » ; confusion des registres comme aborder fort prosaïquement de grandes questions (Egisthe et son avis sur les dieux « **Cela correspond bien à ce que nous pensons des dieux, que ce sont des boxeurs aveugles, des fesseurs aveugles, tout satisfaits de retrouver les mêmes joues à gifler et les même fesses** »), la question de l'honneur « **Si la justice grecque a cru devoir loger son honneur dans les jambes d'Agathe, elle n'a que ce qu'elle mérite** ».

Il permet de démythifier le sujet, d'éliminer le pathétique et peut même provoquer le tragique

Le tragique :

Le poids de la fatalité : rappel de l'hérédité qui pèse sur Electre → le jardinier signale l'emplacement de « **la chambre où Atrée, le premier roi d'Argos, tua les fils de son frère** » ; inquiétante présence du destin avec les Euménides qui grandissent à vu d'œil et l'étrange mendiant, une prédestination intérieure « **quel jour devient-elle Electre ?** » le mendiant

Des luttes mortelles : exacerbation des passions, actes dramatiques et angoissants rebondissements

Des valeurs inconciliables : celle d'Egisthe et celle d'Electre

La trilogie d'Eschyle :

1^{ère} adaptation du mythe → la vengeance ne saurait plus être admise, la justice ne doit plus être rendue par la famille mais par la cité

Electre de Sophocle :

Matricide acte de justice imposée par la conscience, Electre humiliée nourrit une haine absolue

Electre d'Euripide :

Données de la légende bouleversées, plus sombre, elle participe au matricide. Oreste et jugé et acquitté par l'aéropage, Electre est rongé par les remords

Les Euménides, une incarnation

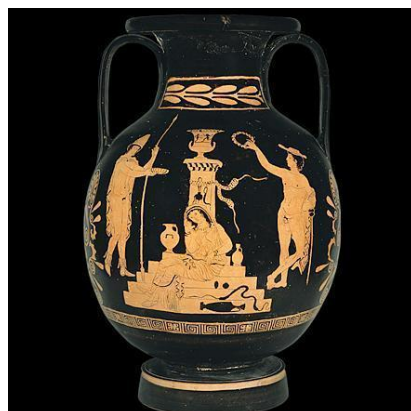
étonnante du destin : elles incarnent à la fois la fatalité en marche, elles révèlent la vérité cachée des événements et elles s'efforcent d'entraver le dénouement tragique.

Mythologiquement : d'abord Erinyes, divinités vengeresses qui deviennent Euménides (=bienveillantes) en s'inclinant devant le verdict de l'aéropage à propos d'Oreste. Girau joue sur ce double visage. Elles jouent un rôle de chœur de la pièce qui récitent les vérités, elles rêvent pourtant d'un avenir de bonheur pour les persos, et retardent autant qu'elles peuvent leur

La préciosité :

Un langage original : par l'antithèse, la métaphore (comparaison entre le hérisson et Egisthe), et le goût du trait d'esprit « pour tuer quelqu'un c'est quand même moins sûr que la mort » le mendiant à propos du mariage d'Electre

Esthétique et morale : la préciosité de Giraudoux est faite au service d'une quête de la vérité (les figure de style complexes renvoient à la complexité du réel), une recherche esthétique (noble et intérieure → déclaration d'Egisthe) et une exigence morale



Une tragédie bourgeoise

La tragédie classique se caractérise en effet par la naissance princière ou aristocratique de ses personnages ainsi que par son intrigue nécessairement politique : elle exclut précisément les bourgeois qui appartenaient à la comédie.

Diderot élabore au XVIII la théorie du drame bourgeois : théâtre qui camperait des personnages plus ordinaires (pères, commerçant etc) et donc pas de politique d'empereur ni de roi

Donc expression paradoxale, pourtant c'est Giraudoux lui-même qui qualifie sa pièce de « tragédie bourgeoise » : volonté de rendre la tragédie moins élitiste ou aristocratique mais plus ordinaire. La légende se retrouve désacralisée mais la tragédie n'en devient que plus authentique

Par un lieu + ordinaire Argos apparaît comme un gros bourg de campagne, un quotidien banal au moyen d'anachronisme (cigare, café etc), les bourgeois ici sont caricaturaux (théoclastès), la banalité de l'adultère qui atténue le malheur des atriades, ici mari grotesque reine délaissé et malheureuse qui revendique le droit d'aimer (contraire des reines dignes)

Pourtant tragédie authentique : le bourgeois vient justement révéler le tragique, les théoclastès viennent préfigurer le drame, la chanson des époux d'Agathe annonce l'aveu de Clytemnestre « **ah que tout deviendrait clair à la lampe d'Agathe** » Electre, la tragédie progresse par ses aspects bourgeois.

+universalité du tragique avec le lamento du jardinier : le tragique est partout mais il est chez les rois d'une pureté absolue, plus radicale. Alors le tragique est simplement plus intense dans le domaine du royal

« Electre » est-elle une « pièce policière » ?

Une enquête criminelle qui commence par une intuition, une succession d'interrogatoires puis une contre-enquête. Elle mène ensuite une enquête sur ses propres origines : sur les circonstances de sa naissance, elle commence par avoir honte de sa mère, mais l'insoutenable découverte d'une conception sans amour, d'où le désir du matricide (effacer cette naissance).

L'enquête ici dramatise l'action, d'interrogatoire en contre-enquête, elle lui confère son intérêt et son rythme de + en + haletant

La fantaisie verbale

Usage de néologisme « imminuer », « annelages » de la barbe d'Agamemnon ; formules amusantes « allez ! circulez les chouettes (Euménides) ! » ; langage parlé ; inspiration en quelque sorte du vaudeville.

Connivence avec le spectateur : références linguistiques et mythologiques nombreuses, le lamento est un clin d'œil à la parabase grecque et les Euménides au chœur grecque ; avec certaine parodie également par le parallèle entre le couple bourgeois et le couple royal

Autre références

- ➔ Diderot et le drame bourgeois
- ➔ Racine et les personnages de tragédie classiques : ils doivent « être regardés d'un autre œil que nous ne regardons d'ordinaire » préface de Bajazet
- ➔ Registre burlesque : catégorie du comique, le rire ou le sourire qu'il provoque naît de l'exploitation d'un contraste (dignité d'un sujet et bassesse du style par exemple), c'est un décalage.
- ➔ Préciosité : à donner de la valeur au langage, à l'épurer de toute trivialité et platitude

